

## 20 filles à l'école de la formation et de l'insertion



Session de formation dans un salon de coiffure

*« J'ai arrêté mes études après avoir essayé le baccalauréat sans succès. Compte tenu des moyens très modestes de la famille, j'étais donc contrainte d'abandonner mes études arrivée à ce stade. J'aurais bien aimé tenter ma chance une seconde fois mais je n'avais pas le choix. Il fallait que je pense à trouver une formation quelconque qui puisse me permettre de subvenir à mes besoins et à ceux de la famille. On m'a parlé de la formation d'un projet de Caritas des filles sur la coiffure [ndlr, l'identification des créneaux porteurs à travers un exercice de recentrage sur la base du choix des filles, a permis de définir le choix qui s'est porté sur le métier de tresseuses]. J'ai tout de suite sauté sur l'occasion et me suis insérée dans le processus. »*

Astou, 23 ans (il s'agit d'un pseudonyme, nous n'avons pas mentionné les noms réels) a été repérée comme les autres filles en difficulté. La technique utilisée est simple : du porte à porte auprès des associations de jeunesse ; l'établissement d'une liste initiale de 100 filles suivant les critères de vulnérabilité, de déscolarisation ou non scolarisation, l'âge, le degré de motivation etc... ; l'écoute individuelle pour établir une relation de confiance. Une fois ce travail de proximité effectué, 20 filles ont été sélectionnées, après en avoir auditionné 35 sur les 100 initiales.

La formation proprement dite pouvait enfin commencer. Un appel d'offres a été lancé auprès de plusieurs salons de coiffure pour recruter ceux disposant de formatrices à même d'assurer l'encadrement des filles durant 8 mois. C'est ainsi que 4 salons ont été retenus. Les filles ont été réparties à raison de 5 par salon. Durant les mois de stage les filles étaient suivies par les animateurs du projet 2 fois par semaine.

C'est ainsi qu'Astou a subi sa formation dans un salon du quartier du Ksar chez une coiffeuse réputée pour ses tresses : *« c'est dans ce salon que je me rendais quand je voulais me tresser les cheveux. J'appréciais le travail qui se faisait. Je m'étais dit que s'il fallait que je fasse un métier au cas où mes études échouaient, ce sera la coiffure. Mon vœu fut exaucé. J'ai maintenant, avec les autres filles, mon propre salon de coiffure. »* Astou fait actuellement partie des 11 filles dispatchés dans 2 salons de coiffure financés par le projet urbain de Caritas. Un fond de roulement a été mis à la disposition des filles pour couvrir les frais de loyers, d'eau et d'électricité. Des règles de gestion ont été établies permettant aux filles de disposer d'une partie des fonds ; tandis que l'autre partie se devait

d'être réinvestie pour accroître les ressources de leur micro entreprise. **« On arrive à avoir 2 à 3 clients par jour en temps normal. Mais on en a plus à l'approche d'une fête. Pour ne pas que les clients nous échappent, nous passons la journée au salon. On cotise pour le déjeuner et le thé, ça nous évite aussi de dépenser de l'argent dans les aller- retour ».**

Les 9 autres filles ont finalement quitté le groupe. Elles n'ont pas pu supporter les difficultés d'un début d'entreprise, et l'attente inhérente à la fidélisation d'une clientèle. Ces filles se sont insérées soit en se mettant à leur propre compte, soit avec un emploi salarié. Les animateurs du projet continuent de leur apporter assistance et conseils au même titre que celles restées dans les salons.

Cependant, pour Astou et ses collègues, le chemin est encore long. Même si le projet continue à soutenir de temps en temps les salons pour assurer le paiement des loyers et les frais d'électricité compte tenu de la faiblesse des recettes. Elles savent qu'il leur faudra du courage et de la patience pour voler rapidement de leurs propres ailes. Ce qu'Astou ne semble pas ignorer : **« nous sommes très rigoureuses et austères dans la gestion de notre salon. On sait toutes que bientôt nous devons gérer nous-même les charges du salon. Caritas nous a montré le chemin et nous a donné de quoi traverser une distance mais avant la fin de cette distance, nous sommes obligés de trouver des moyens propres pour continuer le voyage et arriver à destination ».**